

nos petites HISTOIRES

N°22

Octobre 2024

Une folle épopée : la libération de Montbéliard

Le 17 novembre 1944, les habitants de la ville n'en croient pas leurs yeux : après des mois d'attente, les troupes alliées entrent enfin dans Montbéliard, mettant un terme à une occupation nazie longue et éprouvante.

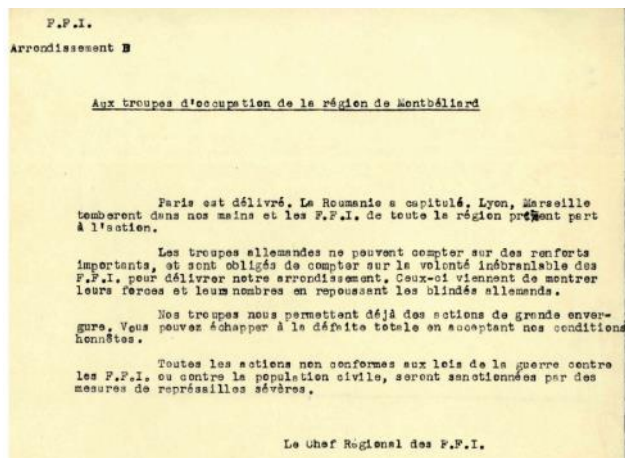
À l'occasion du 80^e anniversaire de cet événement, découvrez l'histoire de cette folle épopée.



Char américain circulant aux abords de la place Saint Martin,
Photothèque des Archives Municipales de Montbéliard —
80030315

« Les tomates doivent être cueillies »

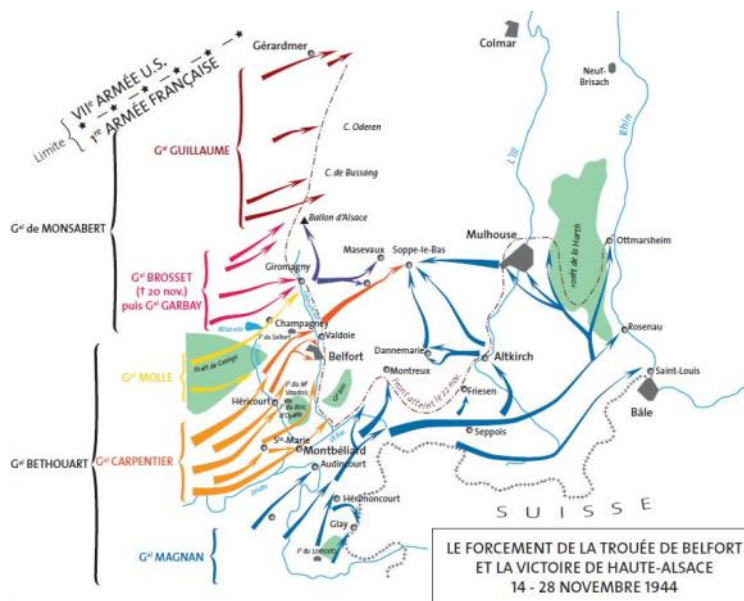
Diffusé le 6 juin 1944, ce message radio doit faire passer la consigne suivante aux Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) : la libération du pays débute enfin ! L'espoir naît parmi les habitants de Montbéliard, éprouvés par quatre ans d'occupation. Située à proximité de la Suisse et des départements d'Alsace-Lorraine annexés, dans une zone dite « réservée » aux vainqueurs, la ville appartient à la « zone interdite ». Il s'agit d'un territoire étroitement surveillé par les autorités nazies dès leur entrée dans la cité le 17 juin 1940 et destiné à être annexé au III^e Reich. C'est pourquoi le régime d'occupation y est strict. La population fait face à une situation matérielle précaire. Les réquisitions sont incessantes, les vivres confisqués, les coupures d'électricité et de gaz récurrentes. Le ravitaillement en bois est difficile et l'hiver rigoureux. La situation morale est au plus bas car les habitants vivent sous la menace constante des arrestations, des prises d'otages et des rafles. Cette angoisse quotidienne est retranscrite par Suzanne Léger dans son journal. Son père, Armand Bermont, est maire de Montbéliard. Il a été destitué par les autorités de Vichy en 1941 et a dû s'exiler en Haute-Saône. Son mari, André Léger, est résistant. Le 25 septembre 1944, elle écrit : « *Visite de la Gestapo. André n'est pas là. J'ai pu donner moi-même les renseignements* ». Elle ne trahit aucun secret malgré la pression morale exercée par cette visite à son domicile.



Tract diffusé par les F.F.I. au moment de la libération afin d'inciter les troupes allemandes à se rendre — 4H31

« Vous n'allez tout de même pas envoyer vos gars par ce temps ! »

On raconte qu'effaré par la tempête de neige, Winston Churchill n'aurait cessé de répéter ces paroles au général de Lattre lors d'une rencontre organisée à Maîche avec le général de Gaulle le 13 novembre 1944. Béthouart et de Lattre leur exposent leur plan d'attaque afin de reprendre le Pays de Montbéliard qui représente un verrou à faire sauter afin de reconquérir la trouée de Belfort et l'Alsace. La date de départ des troupes est gardée secrète jusqu'au dernier moment et a lieu le 14 novembre malgré une météo très médiocre !



Plan d'attaque de la 1^e Armée Française avant le début de l'offensive (novembre 1944) - PER272

Pendant que Montbéliard subit ses derniers mois d'occupation, la libération de la France est en marche. Débarquées en Provence le 15 août 1944, les troupes alliées sont majoritairement représentées par la 7^e armée américaine. Celle-ci se compose notamment de trois divisions françaises créées en Afrique du Nord et ralliées au général de Gaulle dès 1943. Elles sont à l'origine de la 1^e armée française dirigée par le général Jean de Lattre de Tassigny, élevé à la dignité de maréchal de France en 1952. En septembre 1944, cette armée rassemble au total près de 260 000 hommes répartis entre deux corps d'armée (CA). Mené par le général Béthouart, le 1^e CA est à l'origine de la libération de Montbéliard : il se compose de divisions blindées (1^e et 5^e DB), de divisions d'infanterie coloniale et marocaine (9^e DIC et 2^e DIM) et d'unités indépendantes. La 1^e armée française a la particularité de fédérer des hommes désireux de libérer la France du joug nazi malgré leurs divergences politiques, culturelles, religieuses ou militaires (certains sont soldats de métier, d'autres de simples volontaires). La personnalité haute en couleurs du général de Lattre a aussi contribué à la cohésion des troupes ayant accompli cette folle épopée.



Conversation entre le général De Gaulle et Churchill à leur descente du train à Besançon — 1Fi4651



Le rôle de la Résistance



Caricature d'Henri Sauldubois représentant une habitante chassant un officier allemand par l'entrée du château — 16Fi3159

La libération de Montbéliard se déroule en trois phases. Dans un premier temps, les troupes du général de Lattre engagent une course-poursuite contre l'armée allemande en remontant toute la vallée du Rhône et en atteignant le Jura au début du mois de septembre 1944. Près de 750 km sont parcourus en trois semaines ! Les Alliés doivent s'arrêter dans les secteurs de l'Isle-sur-le-Doubs et Pont-de-Roide jusqu'en novembre 1944, provoquant l'incompréhension de la population montbéliardaise. Dans ses notes, à la date du 10 octobre 1944, la résistante Lou Blazer exprime sa frustration : « *On attend les libérateurs ! Grosse déception le soir en apprenant par un homme qui a réussi à passer les lignes, que le front semble se stabiliser* ». Cette immobilisation est liée à des difficultés d'approvisionnement en essence et en armement, et les destructions des voies de transport par l'occupant. Enfin, à partir du mois d'octobre, les stocks sont renouvelés, permettant de lancer la reconquête de la Trouée de Belfort qui aurait été impossible sans le rôle actif joué par la résistance locale. La correspondance entretenue tout au

long de l'occupation entre la mairie de Montbéliard et la Kommandantur révèle l'évolution et la radicalisation de la résistance face au régime nazi. Elle se caractérise d'abord dès 1941 par des manifestations d'hostilité de la part des habitants : distributions de tracts gaullistes, propos germanophobes tenus en public, drapeaux français hissés sur l'hôtel de ville, et « V » de la victoire peints dans la ville. Ces manifestations sont également visibles du côté du clergé, à l'instar de l'action menée par l'archiprêtre Jean Flory, qui n'hésite pas à faire arborer une étoile juive sur certains personnages composant la crèche de l'église où il célèbre l'office de Noël 1942. Ces archives mentionnent ensuite les attentats et opérations de sabotages, démontrant une véritable organisation et non pas de simples actes isolés. En effet, c'est à partir de 1943 que la résistance se structure, en étant recrutée par des mouvements comme l'OCM (Organisation Civile et Militaire) et grâce à la mise en place de réseaux comme *César-Stockbroker*, issus du *Special Operations Executive* (SOE) c'est-à-dire des services secrets britanniques. Lou Blazer en est membre, permettant notamment à des Juifs de passer la frontière suisse ainsi qu'Alfred Schropp, agent de renseignement redoutablement efficace. L'OCM constitue aussi un réseau important. Son premier chef est



Le général de Lattre décorant le lieutenant Alfred Schropp, à côté duquel se tient Fernand Strasser, chef du groupe FFI de Montbéliard — 8005544

l'abbé Schwander, arrêté puis assassiné en 1943. Des opérations de parachutages et de sabotages sont ainsi menées, ces derniers visant surtout les usines Peugeot de Sochaux. À partir de 1944, les explosions se poursuivent : le groupe Tito parvient à mener 16 opérations de destructions ferroviaires entre Clerval et Montbéliard. La création des maquis permet à la résistance d'organiser des opérations armées contre les Allemands afin de préparer l'arrivée des troupes alliées. Les affrontements menés par les maquis d'Ecot (juin-juillet 1944) et du Lomont (août-septembre 1944) ont permis de créer une véritable rampe de départ pour la reconquête du Pays de Montbéliard. Ainsi, le plan de libération repose sur le concours de la Résistance locale, mais aussi sur l'effet de surprise ! Après avoir mené une véritable campagne de désinformation, le général de Lattre fait croire à l'ennemi qu'il prépare une attaque en passant par les Vosges.



Aperçu des documents produits par les autorités allemandes durant l'Occupation de 1940 à 1944 — 4H42





Une véritable liesse populaire

Le dispositif de défense mis en place par le général Wiese et appliqué par sa 11^e *Panzerdivision* ne parvient pas à contenir la déferlante alliée qui s'abat sur eux à partir du 14 novembre 1944. Cette impuissance se caractérise par un durcissement des repressions contre la population locale. Les échanges conservés entre les autorités nazies et la mairie mettent en évidence une multiplication des avertissements et les démonstrations de force, ainsi qu'une restriction du couvre-feu, à mesure que les troupes alliées se rapprochent de la ville. Entre le 14 et le 17 novembre, les combats sont si féroces qu'on peut les entendre depuis Montbéliard. Dans ses écrits, Suzanne Léger donne un aperçu de l'intensité des affrontements : « *Le bombardement fait rage, (...) je vais à la Petite Hollande sous les obus (...). Ce soir tout tremble — La véranda gémit à chaque coup tout proche — Mais pas moi : je n'ai pas peur. On demande ça depuis si longtemps !* ». Une rafle est organisée la veille de l'arrivée des alliés dans la ville. Parmi ces arrestations, on trouve Lou Blazer, arrêtée par la Gestapo à son domicile en présence de Suzanne Léger puis déportée dans le camp de concentration de Gaggenau. Elle survit à cette internement et revient à Montbéliard en 1945. Enfin, les Alliés entrent dans Sainte-Suzanne à 17h le 17 novembre. Les FFI locaux ont joué un rôle majeur afin de permettre aux blindés de pénétrer dans Montbéliard comme l'atteste l'action de Fernand Strasser et de son

Retrouvailles entre une habitante de Montbéliard et un sous-officier juché sur le char Clovis CC4 devant l'hôtel de ville le 20 novembre 1944 — 1Fi4595

équipe. Ceux-ci ont en effet désamorcé les explosifs disposés sous les ponts sur l'Allan et de la Lizaine malgré les feux ennemis. Du côté de l'occupant, la débâcle est totale : dès 15h30, le lieutenant Kruger incendie la maison Mattern où était établi le quartier général de la Gestapo. Les derniers Allemands cherchant à fuir sont capturés. À 17h30, les chars arrivent à l'hôtel de ville de Montbéliard en passant par la place Denfert et la gare. Le drapeau français est à nouveau hissé aux fenêtres de la ville et les habitants peuvent enfin laisser éclater leur joie. À nouveau, les mots de Suzanne Léger permettent d'entrevoir cette immense liesse malgré les peines liées à l'absence de ses proches. « *Je suis folle de joie, mais il me semble encore plus terrible d'être toute seule dans la joie que dans la peine.* » Elle retrouve son père, revenu d'exil et rétabli à son poste de maire jusqu'à son décès en 1946, ainsi que son époux. Dès le 18 novembre, le général de Lattre, qui a établi ses quartiers à l'hôtel de la Balance, prononce un discours au pied de la mairie devant une place Saint-Martin noire de monde. D'autres prises de paroles et cérémonies s'ensuivent, avant que ne débute l'épuration. La libération du Pays de Montbéliard, acquise au prix de 273 tués et 1297 blessés, constitue une page marquante de son histoire. Néanmoins, elle ne signe pas la fin de toute relation franco-germanique pour la cité, comme le montre son jumelage avec la ville de Ludwigsbourg en 1962.

